Extrait du Bulletin : Archives saisies à la Libération

Category: Archives du site

29 octobre 2021

La violente réaction du 8 octobre 1986 de notre Conseil d'Administration stigmatisant l'insinuation d'un ancien Directeur du S.D.E.C.E. selon laquelle les archives nazies saisies à la Libération n'auraient pas été exploitées, a suscité le plus vif intérêt aussi bien dans l'opinion et la presse qu'au sein de notre Association.De nombreux camarades nous ont fait part de leur approbation dans des termes qui nous prouvent l'extrême sensibilité de l'amicale au respect de la VÉRITÉ et de l'Honneur de notre Maison. Nous donnons, ci-après, quelques extraits caractéristiques de nombreux messages qui nous ont été adressés

De Léon HUSSER le solide germanisant et technicien de nos anciens Services, pilier de nos réseaux de renseignements et de contre-espionnage « .. J'attendais le prochain Bulletin pour connaître vos réactions aux propos de M. de MARENCHES. *L' EXPRESS* ». Reçu ce samedi 11 octobre comble mon coeur de fierté d'avoir ouvré à vos côtés »...

Du Colonel BERNARD le précieux collaborateur de notre T.R. ancien et de son chef le Colonel VERNEUIL « ... J'avais adressé à M. de MARENCHES la lettre dont je vous joins copie. Cette missive était assez courtoise dans sa forme et précise dans son fond pour mériter, au minimum, un accusé de réception. Tel n'a pas été l'avis de ce monsieur que je considère, désormais, comme dénué de la plus élémentaire éducation. « Si vous estimez que mon texte peut servir au rétablissement de la VÉRITÉ j'en serais très heureux. Ce que vous déciderez sera parfait . Décidément cette sacrée vérité sort bien difficilement de son puits »...

Par le Colonel BERNARD

NOTE Concernant l'exploitation des archives allemandes saisies en 1944 par le Colonel BERNARD. A la Libération, la section des Services Spéciaux chargée de la chasse aux traîtres était confiée par le Colonel PAILLOLE, Directeur de la Sécurité Militaire, au Colonel LAFFONT, alias VERNEUIL.

Né le 7 juin 1897 à SENEUJOLS (Haute-Loire, à une douzaine de kilomètres au S.-S.-O. du PUY), Roger LAFFONT était entré à vingt-quatre ans au S.R. et y avait fait toute sa carrière. Avant 1939, sous le pseudo de « BERNARD », il avait dirigé l'antenne S.R. de FORBACH et s'y était distingué en pénétrant profondément le poste Abwehr de SARREBRUCK commandé par le Capitaine DERNBACH. En 1940, le Capitaine LAFFONT se trouvait en poste à BELGRADE. Rentré en France après l'invasion de la YOUGOSLAVIE, il devint l'adjoint du Commandant PAILLOLE au Commandant du Contre-Espionnage clandestin (T.R.). En janvier 1943, PAILLOLE établit le P.C. de son Service à ALGER et LAFFONT prit la tête du réseau T.R. laissé en France métropolitaine. Ayant servi dans ce réseau pendant toute la période clandestine, il ne m'appartient pas de porter un jugement sur son efficacité : je laisserai ce soin à l'ennemi.

Le 17 novembre 1943, l'Einsatzkommando III / I de la Gestapo de STRASBOURG envoyait, en effet, aux postes Gestapo d'Alsace, sous le n° L III – 3000 19/10/43 – G, une synthèse concernant les Services Spéciaux français.

On y lit:

...« Le S.R. avait acquis, en novembre 1942, une force à considérer lorsque le débarquement en A.F.N. créa une situation nouvelle. Après la transformation du S.R. sous la désignation S.S.M. l'appareil démarrait sous des impulsions nouvelles. Il possédait un bon nombre d'officiers instruits, enthousiastes et connaissant les nécessités de leur devoir. Leurs chefs avaient des vues très nettes sur l'utilité de leur mission et étaient décidés à consolider la place qui revenait à leur S.R. telle que doit l'occuper chaque S.R. dans une grande Nation. Par tradition politique le S.R. avait le choix parmi les meill...

Histoire: "Dire ou ne pas dire " (Louis Rivet)

Category: Archives du site, Général Louis Rivet

29 octobre 2021

Article paru dans le Bulletin N° 3 - octobre 1954

par le Général Louis RIVET, Président d'Honneur, fondateur

Un jour d'après-guerre, le vieux Chef d'un vieux S.R. promenait ses songes dans les débris du passé. Il en fut tiré par des rumeurs étranges où il perçut nettement qu'on mettait en cause ce que le S.R. et le C.E. avaient fait. Il se fâcha, et rédigea d'une traite une réponse vengeresse à l'imposture.

A peine eut-il terminé qu'il en éprouva le regret ; il avait dépassé les bornes où s'arrête ce que l'on peut dire, et où commence ce que l'on doit taire. Il remit son arme au fourreau et rangea son factum, non sans avoir conclu qu'il était loin d'avoir tout dit. Et cette conclusion trahissait le débat intérieur qui arrêtait son élan. La voici dans sa brièveté, sibylline et feutrée, donnant très peu et retenant beaucoup

"Périlleuse tentative que de vouloir parler ou écrire aux frontières de nos secrets nationaux. Et pourtant, il fallait bien le (1) placer sous l'angle du réel. Depuis trop longtemps on en discutait sur le mail, à tort et à travers, au point qu'un certain jour des Barbares, qui en avaient ouï parler, entreprirent de le dénuder, de le disséquer, in anima vili, comme des carabins. C'est qu'ils oubliaient que des mains pures l'avaient, il y a longtemps, tiré de la chair française et construit peu à peu, depuis lors, à la mesure de nos besoins. Les besoins étaient grands à l'aube de ce siècle, quand les défis perçaient les lointains

rougeoyants, au même point cardinal. Qui pouvait nier qu'on se battrait encore plus âprement, jusqu'à épuisement? Mais on ne se battrait plus dans la nuit. Les anciens l'avaient juré, le soir

même où s'écroula l'Empire et commença la remontée. Serment sacré, imprescriptible, vieux aujourd'hui de trois générations.

Et vinrent les tragédies. Deux fois le ciel s'embrasa. Deux fois, dès les préliminaires, la France connut son agresseur. Pouvait-on éviter qu'au deuxième coup la France chancelât ? Qu'à l'arrière on s'interroge.

Mais le lecteur est frustré, nous le sentons bien. Car il manque au récit l'acte dissimulé, pétri d'angoisse humaine et de sourdes fiertés, semé d'accidents et parfois d'aventures, par quoi s'accomplit l'exaltante mission. Mais l'artisan viril d'une pure oeuvre d'art livra-t-il jamais aux curiosités de l'homme le secret de son effort ?

Le vrai de l'éternelle guerre du S.R. ne se raconte pas.

Zélateurs ou détracteurs, s'il en est, croyez-nous, ne tentez pas de pénétrer dans l'enceinte; on n'y fait que peiner pour le bien de la France, "sans espoir de duchés ni de dotations". Les morts ? Ici, chapeau bas. Nous n'en parlerons pas. Avides de silence, ils ont leur ciel à eux, serein et reposant. En un point seulement, ils requièrent le souvenir des hommes : comme Maître MOSER en son codicille, les pères ont exigé des fils qu'ils viennent sur leur tombe pour dire ;"Nous sommes à notre Poste, aux confins de la France, nous veillons". Et c'est tout.

Serviteurs effacés ? Obscurs chapelains de la gloire ? Si l'on veut, Héros ? non (2). Ils eurent sur le choix des mots des exigences hautaines. C'est piété des vivants que de les respecter, Suivez-nous donc bien, lecteur, toute déception surmontée où vous plongèrent nos réticences. Comprenez bien qu'à visiter de fond en comble ces ruches enténébrées où chacun tient son rôle, l'exécutant comme l'animateur, où l'on ruse en français mais droitement l'on pense, où...

Bibliographie : Ouvrages présentés - Commentaires V

Category: Archives du site, Bibliographie (archives)

29 octobre 2021

Encyclopédies: Services et Renseignement
Périodes 1900-34: Services et Renseignement

Périodes 1935-45 : (1) Acteurs, (2)

Services et Renseignement, (3) Résistance

Périodes après 1945: (1) Services, (2) Renseignement

Thèmes spécifiques : (1) Services, (2) Autres
Autres thèmes : et ouvrages divers

Etudes & Perspectives : <u>voir rubrique spécifique</u>